

Alina Siomkajło

"Emancypantki Bolesława Prusa", Edward Pieścikowski, Warszawa 1970 : [recenzja]

Literary Studies in Poland 6, 121-126

1980

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

tendencies, trends, poetics or ideas, which shape the history and the literature of a nation, but socially involved *individuals*.

The same can be said about the author's attitude towards literary texts. Instead of describing abstract models of literary works, as is often the case nowadays, Markiewicz adroitly analyzes each of them separately; however, he always puts them into general categories. By presenting an individual case he unveils the general norms which structuralize the literary process. But even here Markiewicz is careful to find the right proportions between the writer's initiative and the literary and social norms which he must follow. By making the category of genre the basis for his considerations, he rejects the traditional model of a monographical study, which was in fact nothing more than a bio- and bibliographic dictionary camouflaged as a critical study.

Students and anyone interested in the literature of the Positivist period (and in realistic literature in general) will welcome this standard book on the subject. *Pozytywizm* by Henryk Markiewicz will be a guide for future studies on Polish literature of the 30-year period between 1864 and 1894.

Sum. by *Marian Plachecki*
Transl. by *Agnieszka Kukulska*

Edward Pieścikowski: „**Emancypantki**” **Bolesława Prusa** (**Les « Emancipées » de Bolesław Prus**), Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa 1970; **Bolesław Prus**, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa 1977, 210 pp.

La mise en regard de deux études de la même plume mais de genres différents: une monographie d'un roman et un portrait littéraire de l'écrivain – une analyse des *Emancypantki* (*Les Emancipées*) et une synthèse de l'acquis de Bolesław Prus – illustre bien les intérêts d'Edward Pieścikowski, historien de la littérature, spécialiste du positivisme, notamment de l'oeuvre de Bolesław Prus.

Avant de pénétrer dans l'univers des confrontations factologiques et descriptives auxquelles se livre le chercheur, il convient de citer la phrase de Jan Parandowski avec laquelle Pieścikowski termine l'étude en question: « C'est une vérité bien connue que le

meilleur poème c'est l'histoire du poème, sa naissance et son développement, avec toutes les aventures qu'il connaît ou qu'il provoque dans l'esprit et dans la vie du créateur ». Et c'est un poème de ce genre que transmet au lecteur l'historien et le théoricien du roman intitulé *Emancypantki*.

La composition sous forme de feuilleton et la publication dans le „Kurier Codzienny” de ce roman a duré plusieurs années (de 1890 à la fin de 1893). La première édition séparée des *Emancypantki* a paru presque dans le même temps, vers la fin de 1893, mais sous une forme déjà changée. La deuxième édition, à nouveau considérablement remaniée par l'écrivain par rapport à la première, date de 1903. La naissance du roman, suivie de sa longue évolution aboutissant à sa forme artistique définitive, authentifiée par l'auteur, est marquée de nombreuses péripéties créatrices et réceptives.

L'action des *Emancypantki* se joue en principe dans l'optique des affaires intervenant au temps de la naissance du roman, donc – comme le prouve Pieścikowski – non seulement dans les années soixante-dix, mais aussi vers la fin du XIX^e siècle. Elle correspond à la période de la plus grande activité du positivisme en Pologne. Prus s'attaque dans ce roman à une des questions les plus importantes de ce temps.

Emancypantki sont une étude réaliste des femmes. Une étude sur la poussée autonomiste des femmes et une discussion sur ce fait en montrant combien la réalité de la Pologne d'alors était loin d'être adaptée à ce trend. Le roman stigmatise tout à la fois les dégénérescences les plus diverses du mouvement émancipateur de l'époque. Trois personnages au moins différemment brossés, et leur situation dans la vie, en sont l'expression: Madame Latter – une émancipée par nécessité, tragique quoique victorieuse, mademoiselle Howard – une émancipée par option aux visées extrémistes, Madzia Brzeska – un personnage qui louvoie entre l'idéal traditionnel de la femme et le besoin social d'émancipation, consciente des exagérations qui dégradent ce phénomène.

Pendant de longues années, *Emancypantki* étaient restées l'oeuvre la plus méconnue de Prus. Elles passaient pour un roman qui se lit beaucoup plus facilement qu'on n'écrit sur lui. Ainsi l'interprétait-on occasionnellement, fragmentairement et vaguement, surtout donc superficiellement et d'une manière qui lui faisait tort. On répétait

le jugement traditionnel, arbitraire, sur sa mauvaise composition, sur les insuffisances artistiques des romans de Prus, surtout des *Emancypantki*. De là est venue l'idée de soumettre à la vérification historique et théorique un roman concret, les jugements portés sur lui.

L'étude de Pieścikowski sur *Emancypantki* frappe par sa finesse philologique. Le chercheur pénètre tout au fond de la problématique attachée à l'atelier littéraire de Prus, un auteur qui, à l'exception de *Ślówko o krytyce pozytywnej* (*Un Mot sur la critique positive*), ne trahit dans ses écrits aucune envie de donner des éclaircissements autobiographiques sur son oeuvre.

La confrontation de l'édition princeps dans la presse, écrit Pieścikowski, avec les deux éditions sous forme de livre des *Emancypantki*, et l'analyse des matériaux obtenus au résultat de cette comparaison, sont donc la voie permettant de s'attaquer à la problématique communément appelée d'atelier. [...] le concept d'atelier d'écrivain a un caractère métaphorique [...] Une fois il désigne l'ensemble des moyens auxiliaires de la création littéraire (documents et ouvrages dont se sert l'écrivain), une autre fois c'est la méthode créatrice, une autre fois encore les moyens d'expression significatifs de l'auteur donné. [...] la problématique d'atelier se situe entre le moment de la création de l'oeuvre et l'effet final [...] Elle va du processus créateur (la question: comment il créait?) au produit de ce processus, vu au travers de la genèse et sous l'angle du métier artistique (p. 11 – 12).

Un deuxième problème qui demandait de plus amples précisions préliminaires c'est « le roman feuilleton » (désigné par trois termes polonais: *powieść w odcinku* – roman en fragment, *powieść w odcinkach* – roman en fragments et *powieść odcinkowa* – roman fragmentaire). Ces trois distinctions subtiles relatives au même objet trouvent leur explication dans le chapitre I de l'ouvrage de Pieścikowski. Dans tous les cas « il s'agit d'oeuvres dont le fragment est la parcelle constitutive et non l'effet d'un procédé technique », une unité subordonnée aux intentions conscientes de la démarche créatrice, et non une technique de construction s'exprimant par une division mécanique du roman en portions qui rempliraient la « rubrique » de la revue (du journal).

Le roman feuilleton pourrait être un objet intéressant p.ex. de considérations méthodologiques, de réflexions du domaine de la sociologie de la culture (problématique de la réception, popularité des périodiques, bataille menée par l'auteur pour gagner des lecteurs, etc.), et de celui de la psychologie de la création.

Ce qui intéresse l'historien du positivisme c'est le processus de

composition du roman feuilleton « entendu comme un ensemble de questions d'atelier » ainsi que la poétique du roman de ce type. Il procède à la reconstruction de cette poétique à partir d'énonciations théoriques, mais surtout il parvient aux conclusions à partir de l'analyse de l'oeuvre. Du fait des conditionnements génétiques convergents, l'auteur prend pour modèles dans son analyse du roman les romans feuilleton de Henryk Sienkiewicz, et, parmi les auteurs français, Eugène Sue et Alexandre Dumas père.

Ainsi, la poétique du roman feuilleton est définie entre autres par la demande sociale, c'est donc une écriture s'adressant à un cercle de récepteurs donnés, distribuée par portions journalières, hebdomadaires, mensuelles ou autres. Le processus de progression et publication « par fragments » fournit à l'écrivain une occasion de connaître les voix des lecteurs: l'approbation ou les protestations. Il permet de tirer de ces voix sur le vif les conséquences au plan de la création; d'inscrire en quelque sorte dans l'oeuvre naissante les goûts des lecteurs. Ainsi l'opinion publique qui s'ingère devient co-créatrice de l'oeuvre. L'auteur qui écrit « pour demain », souvent (comme Prus) au Bureau de la rédaction, doit faire preuve d'esprit d'improvisation. La professionnalisation positiviste du travail littéraire « subordonnait l'écrivain au public des lecteurs, lui imposait une sorte de censure intérieure: l'écrivain s'adaptait aux exigences et au goût prédominants chez les lecteurs » (H. Markiewicz).

Ce qui donc donne naissance à la poétique de la spécificité génologique du roman feuilleton, c'est les instincts stéréotypés. Elle se manifeste dans l'emploi des constructions généralement reconnues; dans la dynamisation de l'action; dans le palpable, le caractère scénique, la dramatisation narrative; dans les titres à surprise et dans les pointes des fragments; dans la subordination, comme le ferait un publiciste, au charme du détail; dans le choix de héros de type mélodramatique; dans l'accumulation des épisodes, ce qui, dans une nouvelle édition (sous forme de livre), peut mener à une composition « émietlée » de l'oeuvre, donner l'impression d'incohérence, de clinquant.

Pieścikowski procède aux différents niveaux du roman de Prus à l'analyse de l'adéquacité de cette oeuvre à la poétique du roman feuilleton, et, en définitive, il conclut à l'originalité des solutions de composition chez Prus. Le jugement maintes fois soulevé par les

critiques sur les manques structuraux des *Emancypantki* est en définitive aboli : l'auteur écrit que les prétendues et fameuses lacunes ne sont rien d'autre qu'une composition génologiquement différente, « un effet représentatif de la composition par fragments de ce roman », et non pas de la conception de l'oeuvre ; qu'à la poétique élaborée principalement par des écrivains de second rang Prus a conféré une valeur artistique.

L'auteur démontre ensuite que la pratique consistant à écrire par fragments, telle qu'elle était adoptée à l'époque de la professionnalisation du travail créateur, découlait non pas des contraintes d'atelier de Prus, mais de la nécessité de gagner de l'argent.

Le chercheur fonde ses conclusions sur les notes de Prus, la conscience des lecteurs et de la critique littéraire de la fin du XIX^e siècle et de la période suivante. Il analyse le roman à différents niveaux : l'univers présenté dans *Emancypantki* et en tant qu'« un petit roman isolé ». Une autre fois, il considère les « fragments » de l'oeuvre comme une partie organique de l'entité. Il se demande quelle est la fonction de la division en tomes et en chapitres, quelle est la signification des titres-commentaires et des pointes. Il confronte enfin l'univers des *Emancypantki* à la réalité authentique au travers des *Kroniki tygodniowe* (*Chroniques hebdomadaires*) de Prus. Dans l'optique des affaires d'atelier il analyse le problème du temps dans le roman donné, il parvient jusqu'à la structure psychique de l'écrivain.

Il conviendrait d'envisager *Emancypantki*, propose Pieścikowski, comme un phénomène précurseur par rapport à la prose post-prusienne.

[Prus] ne s'est pas contenté des conventions littéraires en place, il ne s'est pas borné à répéter dans son oeuvre les modes jusque-là pratiqués de présenter et de composer la réalité : il recherchait des formules nouvelles. Il était un écrivain qui utilisait des conventions différentes des traditionnelles, il était au sens plein du mot un artiste créateur.

Cette énonciation, une généralisation en quelque sorte des observations de détail faites sur *Emancypantki*, provient du portrait littéraire de Prus.

Fidèle à la méthode que nous venons de présenter, Pieścikowski adopte, au lieu du cours biographique, de présenter l'écrivain au travers de ses oeuvres, au travers des conceptions idéelles et artisti-

ques qui y sont contenues. Il porte le plus grand de son attention sur les romans et les particularités de l'écriture de Prus attelés au rythme du travail organique et du travail à la base. Dans ce portrait de vulgarisation, nous voyons Prus en tant qu'un homme caractérisé par une attitude de compassion devant les couches inférieures, devant les êtres faibles, ce qui apparaît surtout dans les romans et les nouvelles où le héros est l'enfant: *Anielka*, *Grzechy dzieciństwa* (*Les Péchés de l'enfance*), *Przygoda Stasia* (*L'Aventure de Staś*), *Antek*, *Michalko*, *Sieroca dola* (*Le Sort d'orphelin*).

La collection des « petits portraits littéraires » réunit des esquisses de portraits des classiques de la littérature polonaise. L'éditeur confie l'élaboration des positions de cette collection aux spécialistes les plus aptes à populariser l'acquis littéraire des créateurs particuliers. Ces livres en effet s'adressent au très large public. On peut aussi considérer la collection comme une galerie iconographique spécifique. Les petits portraits usent de deux langages à la fois: l'illustration, très abondante, y est élevée au rang du verbe écrit.

Dans l'étude de Pieścikowski, les photos représentant Prus dans les différentes années de sa vie, les photos de ses éditions princeps et de ses manuscrits, de sa famille, des amis et des lieux où il a séjourné, s'insèrent adéquatement dans le cours de l'exposé, correspondent particulièrement bien à la caractéristique de Prus.

Ce portrait, comme tous les autres de la collection, a pour touche finale un abondant calendrier de la vie et de l'oeuvre de l'écrivain.

Cependant la miniature la plus parfaite du portrait de Prus est contenue dans la métaphore généralisante, qui enferme toute son activité: « le coeur des coeurs ».

Rés. par Alina Siomkajlo
Trad. par Lucjan Grobelak

Problemy literatury polskiej okresu pozytywizmu (Problèmes de la littérature polonaise du positivisme), ss la dir. de E. Jankowski, J. Kulczycka-Saloni, avec la coll. de M. Kabata et E. Pieńkowska-Rohozińska, Ossolineum, Wrocław 1980.

La 1^{re} série ouvre la publication en trois volumes *Problemy literatury polskiej okresu pozytywizmu* appartient au cycle d'ouvrages